

Quatre écoles de la province sont en danger

L'école d'Emptinne fermera ses portes fin septembre car il lui manque quatre élèves

La rentrée en province de Namur n'a pas été positive pour toutes les écoles. Quatre implantations sont en difficulté. Le sort de l'école d'Emptinne est déjà connu. Elle sera fermée à la fin septembre.

Voilà bientôt un mois que la rentrée a eu lieu. Pour les écoles, il est temps de faire les comptes. Pour certaines d'entre elles, il y a une petite diminution du nombre d'élèves. Rien de dramatique. On ne peut pas en dire autant pour quatre implantations de la province de Namur. Les communes de Dinant, Ciney et Vresse-sur-Semois ont des écoles en danger. Mais c'est sûrement la commune d'Hamois qui est la plus touchée.

Et pour cause. D'ici la fin septembre, l'implantation d'Emptinne devra fermer ses portes. « Nous avons fait une bonne rentrée avec 24 enfants mais il y a eu des départs imprévus », explique Valérie Warzée-Caverenne, échevine de l'enseignement. « Nous devions avoir 20 élèves et là, nous n'en avons plus que 16 ».

Pour les petites écoles, à chaque rentrée, le stress est là. « Vu le petit nombre d'élèves que nous avons, un départ fait vite un gros trou », commente l'échevine. « Chaque année, nous faisons des folders pour sensibiliser les parents ».

Au vu de l'urgence, les actions s'étaient multipliées pour sauver la petite école. « Je me suis rendue personnellement chez certaines familles pour comprendre de quoi dépendait le choix des parents », explique Valérie Warzée-Caverenne. « C'est surtout l'organisa-

tion familiale ou le chemin du travail qui détermine ce choix ».

Pour l'échevine, les parents ont des a priori sur les petites écoles. « Nous les invitons à pousser la porte des écoles de village pour faire leur choix en connaissance de cause ».

Deux autres facteurs sont également en cause. « La géographie d'Emptinne est assez étendue donc une partie du village était plus proche d'une autre école communale », explique l'échevine. « Et puis, la modification du règlement des transports scolaires a aussi un impact », affirme-t-elle. « Il n'y a plus de prise en charge spécifique et les parents ne veulent pas que leurs enfants de 4 ans prennent la ligne régulière ».

DES PERTES D'EMPLOIS

Les conséquences de cette fermeture se répercuteront sur les élèves et sur les enseignants. « Les élèves de primaires sont invités à trouver une place dans une autre école », explique l'échevine. « Au niveau de l'emploi, cela correspond à la perte d'un temps plein en maternelle ainsi que d'un temps plein et d'un mi-temps en primaire », annonce Valérie Warzée-Caverenne.

De leur côté, les écoles catholiques ne semblent pas rencontrer de problèmes dans la province de Namur. « Il n'y a aucun dossier particulier », assure Conrad Van de Werve, responsable communication du Secrétariat Général de l'Enseignement Catholique (SeGEC). Les quatre implantations en danger font partie de l'enseignement officiel. ■

ÉMILIE DECAMP



Pour Valérie Warzée-Caverenne, échevine de l'enseignement de Hamois, les parents ont des a priori sur les petites écoles.

■ E.D.

VRESSE-SUR-SEMOIS

Des réfugiés pour sauver une école

À Membre, la survie de l'école communale ne tient qu'à un fil. Actuellement, elle ne compte que 8 élèves. « Normalement, il nous en faut 12 pour être dans la norme. Mais si nous en avons 10 alors nous serons au moins en sursis jusqu'en août », explique Régine Laurent, directrice. L'école doit donc trouver deux élèves de plus d'ici la fin septembre. Tous les espoirs semblent reposer sur un centre de réfugiés. « C'est peut-être une solution », assure Albert Leduc, bourgmestre de Vresse-sur-Semois. « Des réfugiés doivent arriver très prochainement. J'espère qu'ils seront là avant la fin septembre ».

Si l'école met la clé sous la porte, une jeune institutrice

perdra son boulot. « L'institutrice de Membre est la plus ancienne de la commune », explique le bourgmestre. « Donc, elle va récupérer un emploi dans une autre implantation. Elle prendra la place d'une jeune enseignante ».

Et la directrice de l'école de préciser : « En plus de ça, tous les maîtres spéciaux vont perdre des heures et devront être réaffectés ailleurs ».

Du côté des enseignants, l'annonce est dure à encaisser. « C'est très difficile. Fermer une école, c'est dramatique », réagit Régine Laurent. « Elle est là depuis tellement d'années. Et puis, c'est une bonne ambiance, très familiale ».

Pour la directrice, cette situa-



Albert Leduc.

■ D.J-B

tion n'est pas simple à gérer. « À un moment, les parents pensaient que je ne voulais pas transférer leur enfant dans une autre implantation », déplore-t-elle. « Mais je n'ai pas ce pouvoir. C'est à eux de faire ce choix ».

Régine Laurent ne baisse pas les bras. « Je souhaite de tout mon cœur que deux enfants arrivent », témoigne-t-elle. « J'espère que des gens vont venir s'installer », ajoute-t-elle. « C'est mon dernier espoir ».

Du côté de la commune, l'espoir persiste aussi. « J'y crois encore », affirme le bourgmestre, tout en restant réaliste. « Si on ne trouve pas d'autres élèves, l'école disparaîtra. Il n'y a pas d'autre solution ». ■

E.D.

CINEY

L'école de Sovet est en sursis jusqu'en juin 2014

À Ciney, la commune compte quatre implantations scolaires communales. « L'une d'elle est en difficulté », déclare d'entrée de jeu Marc Emond, échevin de l'enseignement.

C'est l'implantation de Sovet qui est concernée. « Il y a quatre enfants en maternelle », explique l'échevin. « Nous avons dû prendre en charge le salaire d'une enseignante pour que l'école puisse rester ouverte ». Mais ce n'est qu'un sursis pour l'école de Sovet. « D'ici là, on espère que certains parents réagiront et mettront leur enfant dans cette école », commente Marc Emond. « Mais il se peut que l'école ferme s'il n'y a pas plus d'élèves ».

Les enseignants ont appris la nouvelle à la rentrée. « Avant septembre, on ne sait jamais combien d'enfants il y aura », témoigne Marie Tourneur, institutrice à l'école de Sovet. « Déjà les années précédentes on était juste au niveau du nombre d'élèves ».

Cette année, ce nombre est malheureusement insuffisant. « C'est stressant pour nous car on ne savait pas si l'école allait tenir ».

L'avenir est incertain pour cette institutrice. Malgré le sursis donc l'école bénéficie, le stress est toujours bel et bien présent.

LES PARENTS TRÈS SURPRIS

Pour sauver leur gagne-pain, les enseignants mettent la main à la pâte. « On essaye d'avoir de nouveaux élèves, d'avoir les listes de naissance, de se présenter aux nouvelles familles... », énumère l'institutrice. « On est prêt à faire plein de choses mais ce n'est pas évident ».

Pour les parents aussi, cela a été un choc. « Ils ont été surpris d'apprendre la nouvelle au mois de septembre », commente Marie Tourneur. « Mais ils sont aussi très motivés pour que l'école continue », poursuit-elle. « Ils en parlent autour d'eux, ils font de la publicité... », ajoute l'institutrice.

Pour elle, il n'y a rien à reprocher à l'école de Sovet. « C'est vraiment une petite école très familiale », assure Marie Tourneur. « Il faut dire que les parents sont très contents de notre école ». ■

E.D.

PLUS DE 1.000 ÉLÈVES POUR LA CITÉ DES COUTELIERS

Rentrée : Gembloux établit un record

Beaucoup d'écoles communales de la province de Namur ne sont pas en danger. Certaines communes ont même vu le nombre d'élèves augmenter.

C'est le cas de La Bruyère. « Nous sommes vraiment en difficulté », rigole le bourgmestre Robert Cappe. « Nous avons deux classes supplémentaires ». Gembloux tire aussi un bilan très positif. « Pour la première fois, nous avons dépassé le seuil

des 1.000 élèves », se réjouit Gauthier de Sauvage Vercour (cdH), échevin de l'enseignement. « Nous sommes devenus le deuxième plus grand pouvoir organisateur dans la Province », ajoute-t-il. « C'est évidemment Namur qui est en tête mais ils tournent autour des 4.000 élèves ».

En tout, la cité des couteliers compte dix implantations. « Et la spécificité de cette année, c'est que nous avons une augmenta-

tion du nombre d'élèves de plus 5% », affirme l'échevin. « Cela veut dire que l'encadrement sera adapté au 1er octobre ».

Une augmentation qui permet aux écoles de se développer. « L'école primaire de Lonzée est passée de 20 à 32 élèves », commente Gauthier de Sauvage Vercour. « Cela veut dire que l'on gagne presque un emploi complet ».

Grand-Leez aussi profite de ce nouveau record. « On ouvre une cinquième classe de primaire dans l'école du village », explique l'échevin avant d'ajouter : « Les trois écoles qui ont eu des faiblesses ces cinq dernières années sont assurées d'avoir un bon avenir ». ■



E.D. Gauthier de Sauvage.

■ S.O.M